

La portée de l'Acte analytique est sa transmission

Acte et dispositif transférentiel

La portée de l'acte analytique ne peut se faire jour que dans la mesure où chaque psychanalyste supporte les effets de transmission qui en découlent dans *l'après-coup*, en acte.

Cet énoncé presque redondant m'est apparu alors que je voulais m'entretenir ici sur le transfert dans sa dimension dite « *de travail* ». Il dit d'une manière accordée à la lecture de Freud que Lacan nous a légué, que les contours de la responsabilité du psychanalyste engagé dans sa *tâche analysante*, dans chaque cure, et la portée politique de son acte, en extension, ne sont qu'un.

Si pour Freud, lors d'une psychanalyse, la scène de la séance impliquait une forme nouvelle de dialogue dit psychanalytique, pour Lacan il s'agissait plutôt du repérage de ce que de l'ordre d'une *logique* s'y déploie. Or, est-il possible de penser dans cette perspective, dans une cure et au delà d'elle, une logique de l'acte analytique *hors* transmission ? D'un acte qui ne porterait pas à conséquence ?

La transmission apparaît ici donc comme un temps logique *intrinsèque* à l'acte lui-même, c'est à dire, tiré de la nature même du sujet qui nous occupe. Autant dire : indissociable des conditions de sa production. Analogie, par exemple, à la notion de structure avec laquelle nous travaillons en psychanalyse, c'est à dire, celle qui inclut l'analyste comme porteur et garant d'un désir d'analyser et dont ses interventions laissent entendre que son rapport au savoir, spécifique, relève de la

particularité de sa fonction nominante.

En effet, à partir du rapport singulier entre savoir et vérité dont il a été traversé par son expérience de l'inconscient dans sa propre cure, chaque psychanalyste sait que le nom propre a un place spécifique par rapport aux autres signifiants de son histoire. Il aura appris, souvent avec surprise, parfois avec effroi, par l'expérience de l'oubli d'un nom propre ou de sa déformation lors de séances, l'incontournable place que celui-ci occupe au centre de sa constitution subjective, dans son rapport au langage et en même temps, son extériorité quant à l'ensemble des chaînes associatives signifiantes qui le déterminent.

Ce jeu de substitution des noms n'est possible que si une place est structurellement manquante, comme dans le jeu de pousse-pousse, place que Lacan connote de *trou dans la structure*. Cette place vide est nécessaire pour que un signifiant puisse venir l'occuper, qui permettra par son efficacité, que du non-sens advienne sans pour autant devenir fou. Il s'agit d'une fonction qui s'incarne dans un signifiant privilégié où se supporte la garantie de la loi du langage et qui permettra que les productions métaphoriques deviennent possibles.

C'est dans ces termes que nous considérons la psychanalyse, avec Lacan, comme une expérience de discours *risquée* et certainement pas en tant qu'une WELTANSCHAUUNG, une explication du monde, religieuse ou scientifique¹.

Un texte d'Octave Mannoni² permet d'éclaircir l'orientation de mes propos, texte cité par Lacan dans sa Proposition pour l'EEP de 1967 .

¹ S. Freud, « Sur une Weltanschauung » dans les « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse »- Folios Essais.

² O. Mannoni, « L'analyse originelle » dans « Clés pour L'imaginaire » - Ed. du Seuil

Dans ce texte, Mannoni remarque la si fine ligne de démarcation qui sépare la position de Fliess, du côté du délire du savoir, avec celle de Freud qui élabore un savoir du délire.

Il y a un certain rapport, nous dit-il, entre la connaissance paranoïaque et le savoir fondé sur le désir inconscient, tel qu'il peut se livrer au cours d'une psychanalyse³

Or, Octave Mannoni après avoir été mon analyste fut, un temps, mon superviseur. J'ai appris avec lui comment, lors d'une cure avec un de ses patients qui cherchait à connaître la vérité d'un fait délictueux actuel qui engagé un de ses soeurs, il s'est vu précipité dans un univers discursif confus et menaçant, expérience limite dans la pensée et avec le langage, d'un rapport au savoir de la même nature que le délire. Mannoni était intervenu en introduisant avec humour un nom significatif pour l'analyste, *Sherlock Holmes* à l'occasion, ce qui a eu comme effet un apaisement immédiat dans la quête vertigineuse pour la «vérité» où son patient était subjectivement engagé et perdu.

Cet exemple, et la difficulté que j' affrontait dans une cure à ce moment là, m'ont permis d'entendre une dimension du transfert par repéré jusqu'alors, peut être de la même nature que celle où Freud s'est vu pris lorsqu'il nommait Fliess cet «autre-moi-même». Sorte de figure à la *Jekyll and Hyde* des origines de la psychanalyse, scindé entre-deux, réciprocité imaginaire dans un lien d'une nature tel qu'il a permis au découvreur de la psychanalyse de s'aventurer dans l'étrangeté de soi-même.

³ Poursuivant l'hypothèse des historiens de la psychanalyse successifs tels Kriss, Jones et autres, Mannoni retrace régressivement, une chaîne de substituts paternelles chez Freud : Fliess, « autre moi-même » comme l'appelait Freud, venait remplacer celle de Fleischl (il remarque l'impacte de la lettre dans son versant sonore dans cette métonymie), homme qui portait toute l'admiration de Freud. Fliess, par contre, avait hérité d'une admiration démesurée qui lui allait un peu grande... Encore, il est nécessaire ici d'introduire Breuer, maître à qui Freud adresse une demande d'instruction et de qui il devient collaborateur et, avec qui à tort ou à raison, il se sent dans une position de dette. Entre temps, nous rappelle Mannoni, Freud découvre le fantasme, tout en passant par des constructions théoriques qui auront divers destins : l'écriture du Projet pour une psychologie scientifique, la théorie de la transgression réelle ou du trauma réel, entre autres, ce qui amènera l'auteur à dire ce que Freud avait appris chez Charcot s'était de s'identifier au patient, de Breuer qu'il ne savait rien d'autre que ce que sa patiente pouvait lui apprendre et « de » Fliess, que le patient apprend tout l'essentiel du transfert lui-même !

Nous savons aujourd'hui que sans *dispositif transférentiel* point de sujet de la parole. C'est là, me semble-t-il, où se fonde la correspondance entre un «intérieur» et un «extérieur»: lieu étrange, lieu du rêve, lieu de l' *Unheimlichkeit* aux propriétés singulières: appelé par Lacan lieu Autre, lieu de l'Autre. Lieu, en tout cas, qui fonde le ressort du transfert, pour autant que l'analyste puisse restituer par son acte ce que l'analysant refoule -dans les meilleurs des cas- dans le signifiant même où ce refoulé fait retour dans le *hic et nunc* de la séance.

Chaque psychanalyste situe une position éthique renouvelée dans sa pratique mais tôt ou tard, un élan vers l'effort pour la théoriser se fait jour et, au mieux, des inventions sur le champ du social, en extension, en découlent.

Avec Lacan, nous affirmons que le sujet détermine sa structure dans le rapport au langage et cette détermination du sujet par le signifiant rend possible le dénouement des symptômes à l'intérieur du champ du langage, dans l'expérience analytique.⁴

Or, souvent cette affirmation rend parfois difficile l'échange avec des psychanalystes qui ne se réfèrent pas à la théorisation lacanienne du signifiant.

Nous pouvons alors, de manière très freudienne, dire que si la pratique de la psychanalyse est expérience de discours, elle est aussi expérience

⁴ *Lacanianana II*, sous la direction de M. Safouan - Fayard 2005. Compte-rendu établi par N. Markman avec D. Koren - mars 2005 - page 93

de lecture et d'écriture mais , surtout, de parole. Nous ne manquerons alors pas de citations dans l'œuvre de Freud qui pourront nous permettre d'échanger sans créer chez l'interlocuteur l'animosité que produit la fâcheuse impression que nous manions un jargon sectaire à l'intérieur du collectif des psychanalystes.

Lecture, de ce qui peut s'écrire, seule possibilité de lever l'équivoque propre au langage et à l'usage de la langue parlée. Être au clair avec la théorie de la métaphore avec laquelle nous travaillons est, sur ce point, indispensable.

Or, dans ma pratique avec des enfants gravement affectés dans leur rapport au langage ou avec des infans, ma tâche analysante est plutôt celle de *structurer du manque* à travers la mise en jeu, dans chaque *dispositif transférentiel*, d'une supposition de savoir, celui du sujet de l'inconscient de l'enfant.

Ce dispositif transférentiel s'appuie d'abord sur une fiction narrative historisante basée sur les récits singuliers recueillis surtout lors des entretiens préliminaires, qui permettent de resituer les générations et de restituer des mots significatifs dans les échanges de parole avec des parents ou les figures tutélaires. Puis, par le repérage de ce qui se joue pendant les séances, la possibilité du déploiement des champs du désir et de la demande dans l'espace transférentiel.

Sorte de récit qui serait lui-même le lieu de la rencontre dont il s'agit dans le récit...

Le langage entre alors dans le réel, donnant lieu à une structure qui, bien entendu, inclut l'analyste. *Le psychanalyste conduit une opération structurante de la subjectivité, là où se situe le règne de la métonymie qui se dialectisera avec la métaphore, comme ressort du langage, dans le transfert.*

Ce dispositif permet à l'analyste *de supporter le poids de l'état*

d'impuissance chez l'enfant (Hilflosigkeit) et de l'accompagner dans une construction subjective possible, en se proposant comme lieu d'où une vérité s' énonce, vérité qui reste à être confirmé ou infirmé par l'enfant, enfin entendu. Outillé des *fonctions nominante et articulante* l'analyste s'engage à *nommer et à articuler* ce qui se présente en séance sous des formes variées de langage : gestuel, mimique, graphiques ou modelages, par l'imposition des besoins du corps, expressions somatiques, etc., en y ajoutant, souvent, les récits des figures tutélaires.

En ce qui me concerne cette pratique de la construction de dispositifs transférentiels trouve son point de surgissement dans l'entrecroisement de au moins deux *lieux de formation*: l'antipsychiatrie et chez F. Dolto. Je ne m'étendrais pas ici sur les importants apports de l'antipsychiatrie (Cooper et Laing mais aussi les pratiques de Franco Basaglia en Italie, de Thomas Szaz) des années 70 en Argentine, ce n'est pas le lieu, mais, au contraire, je voudrais rappeler ici l'innovation de Françoise Dolto dans le domaine de la psychanalyse avec les enfants en France et des lieux créés par elle, fruits de sa capacité d'apprendre de son expérience de l'inconscient, avec une idée de «prévention des troubles de la relation précoce», dont elle avait aperçu les dégâts sur le plan subjectif et transgénérationnel.

Camarade de route de Jacques Lacan, Françoise Dolto nous disait sans cesse comment la pratique de la psychanalyse avec les enfants était un exercice fort difficile; une pratique préalable avec des adultes lui semblait fondamental pour que le psychanalyste, au clair avec l'infantile chez lui, puisse être à l'écoute de l'inconscient sans interférence

fantasmatique venant de lui.

Dolto préconisait une psychanalyse poussé le plus loin possible du côté de l'analyste qui lui permette de déjouer les écueils soit d'un rapport trop «religieux» à la théorie, soit d'une érotisation qui se ferait jour dans la mise en place du transfert. Nous disons, soit une intention maladroite de maîtriser le monde du sensible non articulé dans le transfert de la cure de l'analyste, soit ces psychothérapies d'enfant interminables surtout dans des lieux de consultation publique.

Ayant commencé à Buenos Aires une formation en psychanalyse avec la théorie kleinienne je me suis rendue compte de la stérilité de la référence à cette théorie dans la cure d'un enfant précocement phobique. Par chance, le livre «Le Cas Dominique» est tombé entre mes mains ce qui m'a permis d'accompagner cet enfant en modifiant ma position dans l'écoute et dans la compréhension de cette cure.

A partir de là, l'idée de partir quelque temps à Paris me former auprès de Françoise Dolto a été à l'origine de mon émigration. À Paris, participante aux réunions d'Inter contrôle ou de Control groupal pour psychanalystes de Françoise Dolto, j'ai eu l'occasion de participer aussi à la «Consultation de Nourrissons» tenue par elle rue Cujas, à Paris - avec des enfants placés dans un foyer de tous petits, une pouponnière, la plus part du temps par injonction judiciaire.

Ce dispositif de «formation», dispositif transférentiel de formation, avec des psychanalystes ayant en cours une pratique du transfert hors institution de soins comme condition de participation, était une suite de ce qu'elle avait institué des années auparavant à l'Hôpital Trousseau, accueilli dans le Service de Pédopsychiatrie par Jenny Aubry.

Avec les années j'ai repris cette *expérience de dispositif de formation*

en acte (premiers entretiens) lors des réunions de travail dans le Dispensaire pour enfants de *La Habana Vieja* à Cuba dans le cadre de Psychiatres du Monde.

Pour terminer, il me semble important de remarquer avec vous au moins deux points :

- Françoise Dolto a créé dans le champ du social des structures (la Consultation de Nourrissons comme lieu de formation et de recherche, La Maison Verte) qui permettaient aux analystes de mettre à l'épreuve leur transfert à la psychanalyse au service d'un approfondissement de nouveaux domaines de pratique de la psychanalyse sur le terrain du social, sans perdre de vue la perspective subjective.

- de son côté, J Lacan n'a pas cessé d'innover en créant des structures -le cartel, par exemple- où la fonction de la *dritte personne*, appelé *plus un*, essayait de rendre compte de la production d'une fonction tierce dans un cadre précis de travail entre analystes, qui aurait pu permettre de repenser la psychanalyse en extension autrement.

Ces innovations ont été possibles par le risque que chacun d'eux a pris, en risquant leur réalisation, mise en acte des propositions surgis de l'essai de théorisation de leur expérience de l'inconscient, d'un savoir inconscient sur le désir, sans être dans une certitude inébranlable, tel que seulement une connaissance paranoïaque du monde peut « garantir ».

Chacun soutenait une éthique de la psychanalyse qui ne dédaignait pas ses effets politiques ni sa portée sur le devenir de la civilisation.

Nora Markman

octobre 2011